

Quand les séries télévisées deviennent vecteurs de savoirs géographiques

Réflexion sur la réception et l'appropriation des représentations des espaces urbains par des élèves du secondaire

AUTEUR

Pierre DENMAT

RÉSUMÉ

Les séries télévisées sont devenues partie intégrante de la culture populaire. Ces fictions ont pour caractéristiques de véhiculer un grand nombre d'images, notamment des images d'espaces où se localisent les intrigues. Ces représentations spatiales décrivent certes une configuration spatiale de la fiction mais il apparaît surtout que la fiction élabore une géographie de l'espace dans lequel elle se déroule. On se propose ici d'étudier cette géographie produite par les séries télévisées, en se focalisant sur les espaces urbains, nord-américains et nigériens. Il s'agit de déconstruire les représentations des espaces urbains présentes dans les séries télévisées, puis de les reconstruire à partir des travaux menés avec des élèves dans l'enseignement secondaire, pour donner lieu à une réflexion sur les géographies fictionnelles des villes nord-américaines et africaines. La classe est ici pensée comme un terrain d'étude du double processus de la construction de la représentation spatiale dans la fiction et de la réception de la fiction conçue comme un vecteur de savoirs sur l'espace.

MOTS CLÉS

Séries télévisées, espaces urbains, didactique, États-Unis, Nigéria

ABSTRACT

TV series are now part of popular culture. These fictions bring us a lot of images, especially images of spaces where the plots are located. These spatial representations show a spatial configuration of the fiction. Moreover, the fiction draws a geography of the space where it takes place. I propose to study this geography drawn by TV series by focusing on urban spaces from North America and Nigeria. First through deconstructing the representations of urban spaces that are part of TV series and, then, through reconstructing these representations using some work done by students in high school which gives us the opportunity to think over fictional geographies of North American and African cities. The class is seen as a research field of this dual process: construction of the spatial representation in the fiction and of the reception of the fiction thought as a vector of knowledge.

KEYWORDS

TV series, Urban spaces, Pedagogy, USA, Nigeria

Si les représentations spatiales présentes dans les séries télévisées sont reconnues comme vectrices de savoirs sur les espaces, le caractère pédagogique de ces représentations a été peu interrogé, bien que le caractère géographique des séries télévisées soit désormais admis par la communauté scientifique. En effet, les méthodes de commentaire d'images et de paysages, ainsi que les grilles d'étude des espaces urbains peuvent être largement utilisées pour étudier les séries télévisées. Une classe prise comme terrain de recherche peut

permettre au chercheur d'analyser le double processus de réception et d'appropriation du caractère géographique des représentations présentes dans les fictions et notamment dans les séries télévisées. Soumettre ces représentations à des élèves du secondaire est donc une façon de transmettre des savoirs géographiques en s'appuyant sur les dernières avancées de la science. Par ailleurs, un tel corpus de recherche utilisé dans une classe permet de constituer de nouveaux supports de travail à l'usage des enseignants du second degré, supports pour lesquels les grilles de lecture utilisées dans l'optique d'un travail de recherche peuvent être adaptées pour être directement utilisables par les enseignants au cours d'activités.

Le cinéma et les séries télévisées, en tant que représentations du monde, font partie d'un système culturel qui construit une représentation du monde en fonction de différents référents culturels. Ils sont aussi des reflets des imaginaires et des imaginations géographiques des sociétés qui les produisent (Pléven, 2015) en mettant en scène des espaces et/ou des sociétés parfois idéalisés voire stéréotypiques. Plusieurs géographes s'accordent sur un point : l'espace est un élément indissociable d'un film. On peut lire que « l'espace est la matière première du film, la condition de tout plan » (Robic & Rosemberg, 2016 : 116) ou encore qu'au cinéma « l'espace est un matériau de base » (Pléven, 2014). Comme le rappelle Jean-François Staszak, les films sont intéressants car ils donnent accès aux représentations de ceux qui les ont produits et qu'ils influencent les représentations et les comportements du public (2012). Ainsi, les images animées sont en prise avec la société tant par le biais de leur production qu'à travers les effets qu'elles produisent sur celle-ci.

Si les images animées sont le reflet de la société qui les produit, elles n'en restent pas moins une représentation partielle et partielle de cette société mais aussi de son environnement. Le cinéma apparaît comme une image très partielle de la société à laquelle il se réfère : selon le géographe critique David Harvey, le film réduit « la complexe histoire de la vie quotidienne à une série d'images sur un écran sans profondeur » (1989 : 321). Toutefois, il précise que « le 7^e art est, de toutes les formes artistiques, celle qui peut-être possède la plus forte capacité à appréhender les thématiques entrelacées de l'espace et du temps » (*ibid.* : 308). Ainsi, le caractère animé des images de cinéma permet de restituer le caractère à la fois temporel et spatial des sociétés. En outre, il faut bien noter que les images animées n'ont pas la capacité de restituer le réel dans la mesure où elles restent fortement subjectives, car produites par un ou des individus. Comme le rappellent Marie-Claire Robic et Muriel Rosemberg, « le cinéaste produit un espace éloigné de notre expérience quotidienne parce qu'il le représente sur un écran en 2D et peut agir techniquement sur sa forme [...] il peut multiplier les points de vue. [...] les choix du cinéaste en termes de montage, de prise de vue et de mouvement d'appareil et de sonorisation relèvent d'une esthétisation du monde dans laquelle se loge le sens géographique de l'œuvre cinématographique » (2016 : 117). Si certaines fictions réalistes peuvent fonctionner comme un « dispositif d'enregistrement » du réel procurant un « expérience médiatisée de l'espace géographique » (Gervais-Lambony *et al.*, 2016), il n'en reste pas moins qu'un « film est un assemblage de lieux et de sons, de textures et d'émotions, de souvenirs et d'expériences » (Zimmermann, 2008 : 15).

L'aspect subjectif d'un film apparaît donc comme une caractéristique de ce type de représentation. Teresa Castro affirme que « décrire, au cinéma comme ailleurs, implique une prise de position sur le réel, traduite par le choix et l'agencement d'éléments sous une certaine forme. Cet agencement [...] se distingue en général par des intentions précises » (2011, 215). La position subjective du producteur des images est donc à prendre en considération quand

on s'intéresse aux représentations véhiculées par le cinéma et les séries télévisées. Dès lors, les films apparaissent comme une représentation partielle des sociétés car ils mettent en scène certains espaces, certaines temporalités ou encore certains groupes sociaux mais aussi comme une représentation partielle des sociétés puisqu'ils relèvent de choix opérés par un producteur. Plus spécifiquement pour les séries télévisées, il semble que le scénariste opère des choix sur les espaces mis en scène.

Le géographe aurait un rôle de décrypteur à jouer, en décryptant les représentations des espaces et des sociétés qui sont mises en scène, afin d'analyser les rapports qu'ont les sociétés à l'espace, voire à leur territoire. Selon Bertrand Pléven, « faire du cinéma un « terrain » géographique recouvre de forts enjeux esthétiques, épistémologiques et politiques » (2014). Une des tâches possibles du géographe consistant à révéler la configuration géographique de la fiction et les modalités d'élaboration du monde dans lequel se joue l'expérience du spectateur (Pléven, 2015) conduirait à la naissance d'un « espace spectatorial », cadre d'une expérience géographique virtuelle où le géographe assure la médiation entre le public et l'espace donné à voir par l'œuvre de fiction (Staszak, 2014). En outre, le cinéma apparaît comme une « écriture de l'espace » (Pléven, 2015) qui intéresse directement le géographe mais entre aussi en tension avec « l'écriture géographique » dès lors que ces deux formes d'écriture s'articulent pour analyser les rapports entre art et science, fiction et réalité (*ibid.*). Cependant, il est possible de trouver dans certains films une écriture de l'espace qui est géographique car le cinéaste y projette un sens : c'est le cas de *Lost in Translation*¹ qui peut être perçu comme un film géographique dans la mesure où l'espace est traité de manière approfondie (Robic & Rosemberg, 2016).

1. DE L'INTÉRÊT DIDACTIQUE DES SÉRIES POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

Il apparaît aujourd'hui que regarder des vidéos et des films est une voie naturelle et préférable pour apprendre (Leigh & Kenny, 1996). Enseigner à partir des images animées est une façon de faire évoluer les élèves d'une réception passive des images de culture populaire à l'interprétation du message qu'elles peuvent délivrer (*ibid.*). Dans cette tâche, le professeur doit avant tout faire face à une « *media illiteracy* » (*ibid.*), c'est-à-dire une sorte d'« analphabétisme » face aux médias du fait d'une absence de compétences des élèves pour décoder les images véhiculées par ces derniers. L'usage du cinéma en classe permet aux élèves de développer de nouvelles compétences en termes d'observation géographique.

Ainsi, l'intérêt des films et des vidéos est d'introduire le mouvement et le son qui sont deux paramètres importants de l'information géographique (Mérenne-Schoumaker, 2012 : 81). Il faut donc extraire des observations d'un film, décoder des images et les mots doivent s'apprendre : il faut s'interroger sur les conditions de réalisation du film, savoir repérer et désigner les éléments apparents puis leurs combinaisons, chercher à distinguer le visible de l'invisible (*ibid.*).

Par ailleurs, introduire les séries télévisées dans un cours de géographie est une façon de renouveler l'enseignement de la discipline en intégrant des objets d'étude nouveaux dans la recherche. L'introduction de la fiction dans une salle de classe est donc une façon d'intégrer les nouveaux savoirs géographiques tout en proposant une transposition didactique pour les rendre accessibles à des élèves du secondaire. Ainsi, l'éducation à la lecture des

¹ *Lost in Translation*, Sophia Coppola, États-Unis, 2003.

représentations spatiales prônées par Leigh et Kenny (1996) se traduit par l'élaboration d'une grille de lecture adaptée aux élèves où des questions sont formulées pour guider cette lecture. Cette grille est conçue pour favoriser l'appropriation des savoirs contenus dans les représentations spatiales présentes dans les séries. À travers cet enseignement renouvelé de la géographie, c'est un intérêt accru des élèves pour cette discipline qui est recherché.

2. LES SÉRIES À L'ÉPREUVE DES ÉLÈVES : RETOURS SUR UN TERRAIN D'ENQUÊTE PARTICULIER

L'expérience du terrain montre que cette méthode est efficace et les résultats concluants : les élèves s'approprient davantage les savoirs sur les espaces urbains en apprenant à partir des représentations de ces espaces contenues dans les séries projetées en classe. À partir d'une sélection de séries télévisées états-uniennes et nigérianes, il a été proposé à des élèves de seconde de déconstruire les représentations spatiales pour construire des savoirs sur les espaces urbains métropolitains des pays du Nord et du Sud. Du visionnage d'extraits de séries télévisées, les élèves sont invités à analyser les représentations des espaces urbains afin de comprendre l'organisation spatiale de grandes métropoles tout en les comparant. Une fois cette analyse effectuée, il convient alors de déconstruire les représentations avec les élèves pour insister sur le caractère partiel et partial de ces représentations. Ainsi, la salle de classe devient le lieu d'une déconstruction des représentations spatiales contenues dans des fictions telles que les séries télévisées, permettant la mise en perspective des savoirs contenus par ces séries à partir d'autres savoirs géographiques apportés par un cours de géographie « classique ». Ce travail de déconstruction a été réalisé à partir de l'élaboration de cartes mentales par les élèves, cartes qui constituent le matériau principal du propos de cette communication. Elles sont en effet une source très intéressante pour étudier la réception et l'appropriation des représentations spatiales contenues dans les fictions. Elles permettent de saisir comment des adolescents, dont la plupart passe de longs moments à visionner des séries télévisées sans se douter qu'elles sont riches en savoirs géographiques, reçoivent ces représentations et se les approprient pour les transformer en sources de savoirs sur les espaces urbains.

3. LES TRAVAUX D'ÉLÈVES COMME MATÉRIAUX D'ANALYSE DES PROCESSUS DE RÉCEPTION ET D'APPROPRIATION DU CARACTÈRE GÉOGRAPHIQUE DE LA FICTION

Les travaux d'élèves sont ici considérés comme des sources de la réflexion scientifique, tout autant que les séries télévisées. Parmi les divers travaux d'élèves proposés lors de la séquence développée dans une classe de seconde, ce sont les cartes mentales qui semblent les plus pertinentes pour étudier ce double processus de réception et d'appropriation du caractère géographique de la fiction. À travers la réalisation de cet exercice, c'est la distance critique des élèves que l'on cherche à développer par rapport aux représentations contenues dans les fictions. Il s'agit donc d'accompagner le processus de réception des représentations pour susciter l'appropriation se traduisant, ici, par l'acquisition de savoirs géographiques.

La comparaison des cartes mentales produites par les élèves fait apparaître une réception et une appropriation différenciées : les représentations des espaces urbains dans les séries sont tantôt prises « au pied de la lettre », tantôt regardées avec une distance critique mettant en évidence le caractère partiel de ces représentations pour comprendre les espaces urbains dans leur pluralité et leur complexité. En outre, la comparaison des cartes mentales de New York et de Lagos témoigne de la surimposition de représentations préexistantes pour New York, alors que Lagos est « cartographiée » telle qu'elle apparaît dans les séries, ce qui éloigne ces

cartes mentales de l'organisation spatiale réelle de la métropole nigérienne. Ainsi, ces cartes mentales font apparaître que le processus de réception et d'appropriation des représentations spatiales dans les fictions chez les élèves nécessite une « éducation » afin qu'existent des savoirs géographiques, voire des représentations nécessaires *a priori*. Dès lors, une appropriation géographique, au sens de porteurs de nouveaux savoirs géographiques, se produit.

4. DE NOUVEAUX SUPPORTS PÉDAGOGIQUES FOURNIS PAR CE DISPOSITIF

Le retour d'expérience auprès de différentes classes de seconde permet de mettre en valeur l'intérêt d'un tel dispositif dans le cadre du thème 3 « Aménager la ville » et du traitement de la question « Villes et développement durable » du programme de 2010. La mise en place d'un corpus avec des extraits de séries télévisées respectant les normes de diffusion dans les établissements scolaires doit amener à proposer aux enseignants du second degré tout un dispositif pédagogique : de courts extraits, inférieurs à 6 minutes, diffusables grâce à l'« exception pédagogique » (art. L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle) sont complétés par une fiche d'activité visant à comparer, à partir des séries télévisées, les représentations des villes dans les pays développés et dans les pays en voie de développement ou émergents. Enfin, la fiche d'activité est complétée par une grille d'évaluation à l'usage des enseignants. Ces nouveaux supports peuvent rencontrer un succès certain auprès des élèves, pouvant ainsi montrer le lien direct entre leurs propres supports de loisirs et les supports documentaires scolaires. Renouveler les supports d'études doit donc stimuler l'intérêt des élèves en leur proposant des supports pour lesquels leurs propres connaissances augmentent leurs capacités critiques face aux documents et aux thématiques d'étude.

RÉFÉRENCES

- Castro T., 2011, *La pensée cartographique des images : cinéma et culture visuelle*, Lyon, Aléas.
- Gervais-Lambony P., Musset A., Desbois H., 2016, « Géographie : la fiction "au cœur" », *Annales de géographie*, n° 709-710, p. 235-245.
- Harvey D., 1989, *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*, Cambridge, Wiley-Blackwell.
- Leigh N. G., Kenny J., 1996, « The City of Cinema: Interpreting Urban Images on Film », *Journal of Planning Education and Research*, 16(1), p. 51-55
- Mérenne-Schoumaker B., 2012, *Didactique de la géographie : organiser les apprentissages*, Bruxelles, De Boeck.
- Pléven B., 2014, « Urbanités du spectacle, urbanités en spectacle. Paris, Je t'aime et New York, I love you : voyages impossibles en métropoles cinématographiques ? », *Annales de géographie*, n° 695-696, p. 763-783.
- Pléven B., 2015, « Horizons géographiques du cinéma de fiction. Variations autour de la "géographie-caméra" », *Géographie et cultures*, n° 93-94, p. 189-216.
- Robic M.-C., Rosemberg M. (dir.), 2016, *Géographier aujourd'hui*, Paris, Adapt/SNES.
- Staszak J.-F., 2012, « La fabrique cinématographique de l'altérité. Les personnages de "Chinoises" dans le cinéma occidental », *Annales de géographie*, n° 682, p. 577-603.
- Staszak J.-F., 2014, « Géographie et cinéma : modes d'emploi », *Annales de géographie*, n° 695-696, p. 595-604.

L'AUTEUR

Pierre Denmat
Université Paris Nanterre – LAVUE, équipe Mosaïques
Lycée Paul Langevin, Suresnes
pierre.denmat@gmail.com